La participation des jeunes générations dans les créations : quels engagements ?

Mercredi 7 mai 2025 de 16h à 17h30 – TNG, Lyon
Rencontre organisée par Scènes d'enfance – ASSITEJ France
dans le cadre de l'Effet Papillon

Compte rendu réalisé par Edouard Masseline, coordinateur d'Enfantissage, plateforme régionale jeune public de Normandie.

De nombreux projets de créations professionnelles associant les enfants et les jeunes voient le jour sur l'ensemble du territoire. Mener ces projets nécessite un engagement. Un engagement des jeunes, des artistes et des équipes des lieux, mais également un engagement des partenaires institutionnels à travers un soutien au long court, dans des cadres parfois inhabituels de la création et de l'action culturelle. Ces projets répondent aux enjeux de démocratie participative et d'inclusion des jeunes générations dans la vie culturelle et citoyenne, et requièrent, à ce titre, une attention plus que nécessaire.

Mais comment mieux accompagner ces démarches singulières, surmonter les obstacles, reconnaître leur valeur et mesurer leur impact ? Point de départ d'un chantier national, cette rencontre sera l'occasion de poser collectivement les dynamiques à renforcer pour favoriser ces initiatives dans le respect de leur diversité.

INTRODUCTION

Comment penser la participation des jeunes ? Non comme un simple outil de médiation mais comme une composante légitime et exigeante de la création elle-même. Cet endroit de questionnement interroge plusieurs dimensions : la dimension esthétique (en quoi ces pratiques transforment-elles les formes et les langages artistiques ?), la dimension éthique (quelles relations instaurent-elles entre artistes et jeunes participants ? quelle place est réellement accordée à leurs voix, leurs récits, leur imaginaire?), la dimension légale (quel cadre ?), la dimension politique (enjeu plus large de l'accès aux droits culturels, de l'émancipation et de la représentation des jeunesses dans l'espace public).

Ce n'est pas seulement favoriser la participation mais bien penser les conditions d'une possibilité de co-création exigeante et transformatrice. Pour les jeunes comme pour les artistes, pour les structures culturelles comme pour les politiques publiques. Ces projets sont donc des projets d'engagement. Engagement des jeunes qui donnent de leur temps, de leur énergie, de leur parole. Engagement des artistes qui acceptent de partager l'espace de la création, de se laisser déplacer. Engagement des équipes des lieux qui doivent inventer de nouvelles manières d'accompagner, d'accueillir, de produire. Engagement dans le long cours, dans la cohérence de parcours et dans un cadre souvent hors normes et donc dans une logique de soutien financier qui aujourd'hui mérite d'être consolidé.

Comment mieux accompagner ces initiatives ? Comment faire commun pour lever certains freins ? Pour faire reconnaître la valeur de ces démarches, pour en mesurer l'impact, sans pour autant standardiser ni instrumentaliser. Comment penser cette dynamique de co-création dans le respect des démarches artistiques, des contextes et des personnes ?

La création peut être un espace de rencontre, de partage, d'apprentissage mutuel, à condition de penser les conditions de cette rencontre.

- Estelle Derquenne

Pour tenter de répondre à ces questions, on passe par un ensemble de témoignages autour d'un projet unique intitulé ***Rock the casbah*** (Cie La Ruse) :

- **Bérénice Legrand :** Artiste directrice de la cie, créatrice du projet et chorégraphe.
- **Paloma Savanier :** Interprète dans le projet qui a eu lieu à Clermont-Ferrand.
- **Sam Poulange :** Attaché des relations avec les publics à la Comédie de Clermont-Ferrand (Scène nationale)
- **Amélia Boyet :** Co-directrice du Ciel, scène européenne pour l'enfance et la jeunesse (à Lyon) qui va accueillir le projet dans son lieu.

Photo de Rock the casbah de la Cie La Ruse
© Frédéric Iovino, Cie La Ruse

1/ Genèse du projet

Bérénice Legrand : Le projet a été écrit en 2021 suite et grâce à une commande du Grand Bleu, SCIN Art Enfance et Jeunesse à Lille. Commande : écrire une pièce avec des jeunes et interprétée par des jeunes au plateau. Projet toujours en tournée. Il a été réinterprété 9 fois, par 9 groupes de jeunes différents depuis sa création.

Travail préparatoire au tout début en interrogeant des jeunes de 14 à 19 ans. C'est ce qui est ressorti de ces interviews qui a cimenté le propos de la pièce : l'agacement des jeunes face au regard que leur portent les adultes. Volonté de se libérer de ça, de ce regard, de ces jugements. Fuir les adultes, fuir le réel parfois pour se retrouver soi, s'émanciper. Volonté, sentiment de révolte aussi, d'une jeunesse qui se sent mal considérée, perçue. À partir de ces constats il a fallu faire tout un travail pour en faire une création qui a du sens. Différents sens à la casbah : la maison, la société, la cité, le corps, le corps d'adolescent qui évolue et qui désarçonne… Comment mettre du bordel, de la joie dans ces endroits-là, pour nourrir nos revendications et nos désirs ? Grand défi aussi : transformer ces jeunes amateurs en véritables interprètes, au plateau alors qu'ils et elles n'avaient jamais réalisé cet exercice auparavant. Comment nommer ce genre de projet ? participatif ? partagé ? partitionné ? Idée de partition peut-être adaptée. La question du lexique et du vocabulaire autour de ces projets suppose la mise en place d'un vrai chantier.

2/ Pourquoi participer ? Quelles envies ?

Paloma Savanier : À l'époque du projet j'avais 17 ans. On m'a partagé cet appel à candidature pour un casting à la Comédie de Clermont, et comme l'année suivante j'allais faire mes études là-bas, j'y ai trouvé une occasion de découvrir l'univers du théâtre et de la danse que je ne connaissais pas. Et attrait aussi pour certaines dates de la programmation du lieu, volonté de "participer" à un projet.

Sam Poulange : Pas vraiment eu le choix de soutenir le projet. Arrivé en poste 3 mois avant le début du projet, il n'était pas encore présent lorsque la décision de participer a été prise. C'est le premier gros projet qu'il a dû prendre en charge et il a trouvé le concept très intéressant. "J'ai aimé les thématiques et la forme et cela m'a paru comme une évidence d'y participer et de s'y investir pleinement". Gestion globale du projet et lien entre les jeunes et la cie.

Amélia Boyet : (s'apprête à accueillir le projet au cours de la saison 25-26). Pour le Ciel, dès l'écriture du projet (qui est récent), il y avait la volonté que la place des enfants et des jeunes ne soit pas que dans les gradins. Dans le cadre des actions culturelles, volonté forte de s'engager à l'endroit des droits culturels et notamment de l'inclusion des enfants et des jeunes dans la vie culturelle et citoyenne. Question de la participation au cœur du projet. D'ailleurs en 2023, le lieu a proposé en ouverture de saison le spectacle *Promise me* de la cie belge laGeste, qui est un spectacle de danse avec des interprètes enfants au plateau.

Et en octobre 2023, mise en place de la "Team du Ciel", douzaine d'ados du territoire qui forment un comité de jeunes programmateur·rices. Gros travail dans le projet du Ciel pour la saison prochaine : fil rouge autour de la place des enfants et des jeunes, de leur parole, de l'enfant-citoyen et de la puissance de l'enfance comme force politique, la place des jeunes dans la société, de leur engagement… C'est dans ce cadre que le projet ***Rock the casbah*** sera mis en place au Ciel. Déjà connaissance du travail de Bérénice avant de se lancer dans le projet. Fort intérêt pour la proposition et pour ce qui s'en dégage. Attrait aussi pour la manière de mener le projet, son éthique, sa bienveillance, sa sincérité (on ne se sert pas des jeunes, on fait pour et avec eux), et pour l'exigence artistique qui ressort dans la forme finale au plateau.

3/ Quel investissement cela représente ? Quelles responsabilités ? Quels enjeux ?

Bérénice Legrand : Ce projet m'a permis de prendre conscience de mes propres exigences. Le projet est très court en réalité, seulement douze jours au total, de répétitions avec les jeunes. Besoin d'un long temps en interne, en amont du projet, sorte de brainstorming autour de la manière de créer, de l'intérêt des créations, du travail de la chorégraphie. Travail très précieux. Besoin de faire ça en amont car on se sent "responsable", on lance un projet pour faire briller la jeunesse, on passe par des procédés inhabituels et donc il y a forcément une forme d'appréhension. On propose notamment de passer une nuit blanche au théâtre avec les jeunes (on dort tous ensemble). Projet haletant mais qui doit être sécurisant pour ouvrir la parole. Si le cadre est bien posé, ça permet à chacun·e de prendre des initiatives, ça donne sa place à la créativité de tout le monde : au personnel du lieu, aux jeunes, aux artistes... ça déplace tout le monde. Pour Bérénice qui dans son travail habituellement tait beaucoup de choses (lien avec le nom de la cie, on ruse pour dissimuler...), se retrouve à dire beaucoup de choses dans ce projet, sur ce que représente la scène pour elle, dire aux jeunes que la scène est un terrain de jeu qui leur est accessible, que les théâtres c'est des "safe-place", des lieux de convivialité. On finit par verbaliser plein de choses qui étaient déjà là, déjà ressenties ou pensées, mais pas exprimées. Tout cela a modifié la façon de travailler de Bérénice.

Paloma Savanier : À l'époque j'étais très introvertie et je n'y connaissais rien à la danse ou au théâtre. Mais j'ai participé et j'ai trouvé galvanisant le fait que ce soit sur un temps assez resserré, soit douze jours, qui ont été intensifs. Du coup je n'ai pas eu le temps de me poser de questions. J'étais là, on avait douze jours pour monter le show, qui plus est, un show très physique. L'idée c'est de créer un lien d'équipe, au delà des apparences, au delà de cette peur de l'autre et ce, à travers l'effort. Quand on est épuisés, à bout de forces, c'est là que les liens se tissent, se forgent, qu'on se soutient les uns, les autres. Ce projet nous a permis de dépeindre une jeunesse tout en nuances. Ça parle d'une jeunesse complexe, en colère, révolutionnaire, qui a la flemme, qui aime, qui se questionne beaucoup. Traduire ces nuances, c'est déjà les identifier, les capter et c'est un travail difficile. On réexplique en quelque sorte, à des gens qui ont oublié, ce que c'est "d'être jeune". Ce qui est bien c'est qu'on a commencé par des ateliers d'écriture où on nous pose vraiment des questions très larges, on creuse, on travaille sur le vocabulaire, on essaie de voir où en sont les jeunes.

Ce que Paloma a apprécié c'est que Bérénice, par ce projet, donne vraiment la parole aux jeunes, elle accorde de l'importance à leur parole, elle les écoute, elle leur donne du crédit et la jeunesse, souvent, ne se sent pas écoutée ou considérée. Ces ateliers d'écriture ont permis d'exprimer beaucoup de questionnements aussi, sur soi et d'ouvrir des portes (et cela a provoqué beaucoup d'émotions chez Paloma). Le rôle que Paloma a eu dans la pièce a été totalement en résonance avec sa personnalité. Ça été un grand défi pour elle, un défi qui demande un fort engagement humain et corporel. Et le projet d'une façon globale, aide les jeunes qui participent à s'affirmer, à vaincre la peur de l'autre.

Sam Poulange : La place des relations publiques dans ce projet. Il faut remettre dans le contexte du nouveau projet de la scène nationale lié à la nouvelle direction, le projet POP "projet ouvert aux populations". Et dans ce cadre, Bérénice a été choisie pour être artiste associée. Rôle de la SN dans ce projet : toute l'équipe a été déplacée. Des RP, à la technique, en passant par la direction, l'administration.

Tout le monde est concerné et s'investit. Le lieu a un rôle de soutien sur l'ensemble du projet. Et au niveau RP plus particulièrement : plusieurs rôles. Il faut chercher les jeunes, lancer un appel à candidatures et il faut travailler la communication sur les réseaux sociaux, passer par des adultes qui sont en contact avec les jeunes (équipes enseignantes...). Il faut s'appuyer sur le plus de relais possibles. Jeunes participants entre 14 et 22 ans pour Clermont-Ferrand. Il faut gérer ce groupe de jeunes (rôle de "papa"/"maman" pour Sam).

Ce projet a permis à Sam de voir différemment le rôle des théâtres, le rôle des RP. Donner la possibilité aux nouvelles générations d'investir les lieux et qu'ils s'y sentent chez eux. Pour communiquer avec ce groupe de jeunes : mise en place d'un groupe Whatsapp. Enjeux pour le lieu : faire venir ou revenir une jeunesse dans le théâtre. Globalement dans ***Rock the casbah*** on demande surtout aux jeunes de s'exprimer à travers leur corps (spectacle de danse) et donc de vraiment occuper l'espace du plateau.

Amélia Boyet : Projet que l'on prépare déjà et que l'on imagine sur le temps long. Toute l'équipe (petite équipe) du lieu se mobilise autour du projet. Projet hybride hors cadre notamment sur des questions d'administration/législation : présence de mineurs (dans le cas du Ciel ils auront 16 ans et +) au plateau, aux côtés d'artistes professionnels. Il faut se poser la question des déclarations, des assurances, etc. Il y a tout un volet administratif qui s'anticipe. Le projet est progressivement présenté à des personnes qui vont être des relais auprès des jeunes. Préparation de la "nuit blanche" : une soirée et une nuit au théâtre toutes et tous ensemble (équipe du théâtre, équipe de la cie, les jeunes). Grand moment fédérateur. Va changer les rapports entre chacun·e. Cette "nuit blanche" comporte tout un programme composé par la cie.

Sam Poulange : Il y a un avant et un après "nuit blanche". Pour tout le monde.

Bérénice Legrand : Cette "nuit blanche" fait partie intégrante du programme, ça fait partie des répétitions pour préparer la représentation. ce qui m'importait, artistiquement, comme ce projet travaille beaucoup la question de la résistance, c'était comment on met en jeu notre créativité pour créer un programme tous ensemble qui fait qu'on va résister pour dormir le plus tard possible. Comment ce genre de projet nous amène à être créatifs dans notre quotidien. Puis il faut faire le lien entre l'expérience humaine et le volet artistique.

4/ Quels moyens pour mener à bien ce projet ? Comment on gère tous les paramètres ? Comment on s'adapte ?

Bérénice Legrand : Je me suis lancée dans ce projet vraiment parce qu'il y a eu la commande du Grand Bleu, ça été un déclic. Par la suite, j'ai écrit d'autres pièces pour les ados. Cadre posé par le Grand Bleu = 12 jours. Ce cadre temporel a été conservé dans chaque autre lieu où le projet a été organisé. Sentiment d'adrénaline et d'urgence = dans 12 jours on est au plateau et la salle sera pleine. Provoque un vrai "élan vital" à aller au plateau pour dire tout ce que l'on a à dire. Et puis on pose un canva mais qui est une matière vivante : rien n'est fermé. On a des grandes lignes, des thématiques, une scénographie, de la musique. On a une base, on ne part pas d'une page blanche, mais on s'adapte. Avoir cette base permet d'avoir plus de temps pour échanger avec les jeunes, prendre du temps pour les écouter. Ce cadre n'est pas là pour brider, au contraire, il est là pour ouvrir à plus de libertés. Prise de risque : lors du conventionnement de la cie (2 ans), c'est le projet ***Rock the casbah*** qui a été mis en lumière et cela a provoqué pas mal de débats parmi les "experts danse". Certain·es programmateur·rices estimaient que ce projet n'était pas un projet de création. Finalement c'est passé tout de même mais ça a questionné. Et puis il faut penser la question de la diffusion d'un tel projet. On ne reprend pas le même groupe de jeunes à chaque fois (comme ça peut être le cas parfois), on change de groupe de jeunes dans chaque nouveau territoire. Volonté de rencontrer "des jeunesses".

Amélia Boyet : Effectivement il n'y a pas de case pour ranger ce genre de création "partagée". Budgets artistiques conséquents : des frais de cession, des frais pour les temps d'ateliers et de répétitions avec les jeunes... Et il n'existe pas de dispositif spécifique qui accompagne financièrement ces projets là. C'est donc un gros engagement financier pour le lieu et il faut s'adapter encore une fois, trouver des co-financements : demande de mécénat auprès de la caisse des dépôts régionale. Demande de financements autour de la partie EAC auprès de la DRAC et de la métropole. Demande côté Cité éducative également car le projet va concerner des jeunes du 8e arrondissement comprenant 3 quartiers prioritaires ; donc demande côté politique de la ville aussi (ville et état) qui soutiennent déjà des projets autour de la participation, mis en place par le Ciel.

5/ Que retirer de cette expérience ? Que faire différemment ? Quels conseils donner à des jeunes ou des artistes qui voudraient potentiellement se lancer ?

Paloma Savanier : Pas conscience de la rareté de ce genre de projet au départ. Ce qui est important c'est que ça suscite différemment l'intérêt pour le théâtre. Fort engouement autour du projet de la part des acteurs et actrices du secteur, difficile à imaginer.

Pas vraiment de regrets autour de l'expérience sauf un. Tout le propos de ce projet, là où il va plus loin, là où il s'ancre dans les vies, c'est de "faire soi avec les autres", c'est de dépasser cette peur de l'autre, et moi je n'ai pas totalement réussi à le faire. Mais ça donne un objectif, un modèle, de ce que je veux devenir et être en société avec les autres, comment je veux être vue, comment je veux interagir, comment je veux être considérée. Et ce genre de cadre, de modèle, on ne nous les donne pas habituellement. Au final, je veux qu'on me traite d'une certaine façon, je veux être traitée comme j'ai été traitée au sein du projet, je veux qu'on m'écoute, comme on m'a écoutée au sein du projet. Et si je devais en parler à d'autres jeunes, je leur dirais que le projet ne les mettra pas en défaut. C'est vraiment une expérience qu'il faut vivre. En tant que jeune, on a peur de ne pas assez vivre, on a cette urgence là. Et ça, ***Rock the casbah***, il faut le vivre.

Témoignages et retours d'autres jeunes du groupe de Paloma : "***Rock the casbah*** c'est une force qui transperce, c'est la jeunesse dans toute sa splendeur, son éclat, son envie de vivre, c'est une libération, des liens sincères et inoubliables, une expérience qui a forgé la personne que je suis aujourd'hui, des "regardez-nous", un feu commun, une mobilisation, de l'attachement, une rage qui gronde, un projet toujours d'actualité, se donner à 100%, finir le spectacle trempé·e mais avec le smile jusqu'aux oreilles, vous dire qu'on ne cessera pas de vous montrer qu'on est là, et qu'on ne fout pas rien. De l'humanité, une cohésion, la force de la création, du faire ensemble, de la tendresse, un cassage des codes, de l'espoir. La conviction que maintenant je veux et je peux faire des choix, un espace d'écoute et d'échanges, observer le monde dans lequel je vis, la veste du spectacle toujours sur le dos, une plus grande connaissance de soi, une plus grande estime de soi, le fait d'assumer plus son corps, ses convictions, imploser, exploser, crier notre génération, c'est une aventure endiablée, éternelle, qui reste avec vous, pour vous accompagner toujours plus loin, des souvenirs que je n'ai pas l'intention d'oublier, un mantra et ***Rock the casbah*** ça ne se raconte pas, ça se vit !"

6/ Est-ce que ce projet change la manière de penser les futurs projets ? Est-ce qu'il change le regard sur la jeunesse ?

Sam Poulange : Je me suis mis à la place de ces jeunes, je me suis retrouvé dans ces jeunes. Ce projet m'a forgé en tant que RP et ce d'une manière totalement inédite. Cela a changé nos manières de faire et cela a bien sûr enrichi nos pratiques. On a bien sûr voulu poursuivre les projets participatifs. Et la scène nationale a également développé de nouveaux projets en lien avec la jeunesse (notamment un projet d'immersion pendant un 1 an, au sein du lieu, intitulé "*les affranchis*" qui n'aurait sans doute jamais vu le jour si le projet ***Rock the casbah*** n'avait pas existé).

Bérénice Legrand : Le projet a tout à fait modifié ma manière de travailler. Surtout, ça a changé mon regard sur la jeunesse pour toujours. J'ai redécouvert le monde dans lequel je vivais, à travers leurs mots, leurs revendications. Tout cela a modifié ma façon d'être maman, citoyenne, créatrice.

7/ Impact sur le long terme, sur les publics, l'équipe, les élu·es locaux·les, les décideurs ?

Sam Poulange : J'encourage les lieux à mener ce genre de projet. Ça crée des relations fortes, des liens forts entre le lieu et les jeunes (des liens de confiance). Ils reviennent souvent, parfois même, ils participent à d'autres projets du lieu, c'est le cas de Paloma notamment. D'une manière générale, ça permet de ramener davantage de jeunes dans le lieu et dans la vie du lieu.

Bérénice Legrand : Ce qui est intéressant aussi dans ce projet, c'est qu'on "déhiérarchise", on inverse les positions de "sachant". Dans le public, beaucoup de parents auraient aimé participer à ce projet quand ils étaient jeunes et à ce moment-là, le jeune devient celui qui a l'expérience et qui peut la partager. Et concernant le public, ces jeunes, interprètes éphémères, deviennent des passeurs et passeurs d'accessibilité à des lieux culturels. Implication aussi des parents des jeunes, sentiment de fierté. A la fin de la représentation à Clermont Ferrand, au moment du bord plateau, les familles sont montées sur scène, il n'y avait plus de barrières, c'était magique ce qu'il se passait. Le rapport du parent qui emmène son enfant au théâtre s'inverse, c'est le jeune qui amène le parent.

Amélia Boyet : Avec ce genre de projets (comme la Team du Ciel qui traite de la participation plutôt côté programmation) qui s'étale sur plusieurs années parfois, ce qui est enthousiasmant c'est que petit à petit, il y a une communauté d'enfants et de jeunes qui se crée, qui se constitue au Ciel.

Sam Poulange : À Clermont-Ferrand, la salle était pleine le jour de la représentation. On aurait facilement pu proposer une deuxième représentation.

Bérénice Legrand : Oui, c'est un constat qu'on a fait, une réflexion. Ce projet-là c'est un "one-shot" donc ça provoque pas mal de frustrations aussi, de la part de tout le monde, de ne jouer qu'une fois. C'est un projet qui demande beaucoup de travail, c'est chronophage et énergivore, [il ne faut pas sous-estimer ce point]. Volonté de faire évoluer le projet. Pour le projet avec Amelia au Ciel, proposition pour la première fois depuis le début de ***Rock the casbah*** de faire deux représentations dont une scolaire.

8/ Que manque-t-il pour que ces démarches soient pleinement légitimes dans le champ de la création artistique ?

Amélia Boyet : Trois choses :

- Mieux définir ce champ-là de la création artistique. Poser un cadre (se poser aussi des questions juridiques : est-ce qu'on paie les jeunes? quel statut pour ces jeunes interprètes ? statut d'amateur ?) et un vocabulaire.
- Mieux reconnaître ces démarches comme des créations professionnelles.
- Déployer des moyens financiers appropriés pour accompagner et rendre possibles les projets.

Bérénice Legrand : Les moyens financiers doivent être pérennes et éviter "l'effet de mode". Il faut que ça perdure. Il faut que les financements prennent en compte le travail en dehors des temps de répétitions à savoir, le travail sur la scénographie, les costumes, la musique (qui constituent une création à part entière). Il faut insister sur l'idée que les jeunes ne sont pas "utilisés" au profit d'une création quand bien même elle sera caractérisée par une certaine signature artistique propre au·à la metteur·euse en scène.

Sam Poulange : Il faut que les décideurs croient en leur jeunesse. Il faut redonner des moyens aux jeunes et leur faire confiance.

L'effet papillon est un nouveau temps fort de visibilité des créations artistiques régionales Jeune Public, lancé par la **Plateforme Jeune Public Auvergne Rhône-Alpes doMino**, en partenariat avec **Scènes d'enfance – ASSITEJ France** et 5 autres plateformes en Hexagone et Outre-mer : **Zévi** (La Réunion), **TiGrE** (Grand-Est), **Zéphyr** (Nouvelle-Aquitaine), **La PlaJe** (Bourgogne-FrancheComté) et le **Collectif Jeune Public Hauts-de-France**.